

La tour de Cassius

La Terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots. Or en se déplaçant vers l'Orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four. » Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. « Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. »

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. « Eh, dit le Seigneur, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première oeuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projeteront de faire ne leur sera inaccessible ! Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ! »

De là, le seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aisin lui donna-t-on le nom de Babel, car c'est là que le Seigneur brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le Seigneur dispersa les hommes sur tout la surface de la terre.

Gn 11, 1-5

La tour de Cassius fut construite en plus de mille ans, et coûta à l'empire plusieurs centaines de millions de tailleurs à l'ancienne, de maîtres orfèvres, d'échalas, de porteurs de pierre, de sculpteurs.

Rien n'était trop beau pour Cassius I, et ses descendants furent aussi entêtés que lui : maintes fois elle tomba car trop mal conçue, à chaque fois les travaux reprenaient de plus belle. La construction était si complexe qu'elle aurait pu durer mille ans encore, si le grand architecte Leptunien Hakar n'était intervenu. Il avait tout repris, avait lu les plans qui s'entassaient depuis des siècles dans les sous-sols du palais, les avaient triés soigneusement, les avaient classés et annoté pendant des mois entiers. Puis il s'était présenté devant Cassius XI. Il fut bref :

" Seigneur, il faut démonter les étages médiums, et reconstruire à partir de là. Les fondations de l'architecte Carman sont bonnes, elles tiennent depuis dix siècles. Mais si l'on construit les étages supérieurs, tout va s'écrouler. Le point d'ancrage est trop haut ".

Cassius XI réfléchit de longues minutes.

Il était vénéré de ses sujets, on clamait sur des centaines de planètes sa bonté, sa générosité et son courage, de même que l'on avait fait avec son père, son grand-père et tous ses prédécesseurs. Il avait l'habitude de se promener dans les quartiers populaires, entourés d'une faible escorte, demandant à chacun ce qu'il faisait dans la vie, si la vie dans la cité était douce, et si l'administration royale leur plaisait. Souvent, il prenait le temps d'expliquer aux simples paysans et commerçants l'intérêt des impôts sur le sel, le commerce et les transactions, et il était réputé pour sa franchise et sa dureté en affaire avec les planètes extérieures. C'est pourquoi son peuple le respectait et l'aimait profondément.

De tout temps, avant même le grand projet, la lignée des Cassius régnait sur Andéra. Certains anciens des villages de l'empire disaient qu'il y avait un temps lointain, très lointain, où une autre famille avait régné. Mais la plupart des gens pensaient simplement que ce n'était qu'une légende, et que Cassius I était à l'Origine, qu'il avait créé le monde, les planètes, les étoiles.

Hakar, lui, savait. Il avait beaucoup appris sur la lignée de l'empereur-dieu de la cité d'Andéra en lisant les archives, il savait qu'à la Grande Epoque la population était beaucoup plus nombreuse qu'aujourd'hui, il savait combien d'hommes et de femmes étaient morts lors de la construction de la tour, tués par la fatigue, par les coups de fouets, ou par les éboulements de pierre qui déferlaient le long de la monstrueuse tour qui s'avavançait vers le ciel. Il savait aussi que son père et son grand-père étaient morts, de n'avoir pas pu prévenir la catastrophe : la chute de la tour.

Il se souvint de ce moment douloureux où, encore très jeune, les gardes de l'empereur étaient venus le voir lui annoncer la nouvelle. Ton père est mort. Il a fauté. Tu le remplace maintenant. Il avait alors bredouillé qu'il n'avait que douze ans, qu'il ne pouvait pas. Qu'il ne voulait pas. Mais il n'avait pas le choix. Il était fils d'architecte, il serait donc architecte, tel était la loi. Il n'aurait pas de femmes, juste des courtisanes avec qui il devait procréer. " Je vivrais ", avait-il alors pensé. " Je verrais la tour s'ériger définitivement, en mémoire de mon père, je réussirais ".

Il se souvint de ses débuts. Il avait d'abord été aide-architecte sous l'égérie du grand-architecte Sommun, qui avait été un ami de son père et qui l'avait aimé comme un fils, puis il était devenu second-architecte à sa majorité, ce qui était rare pour un si jeune architecte. Il se sentait alors invincible, et capable de rivaliser avec les meilleurs bâtisseurs et constructeurs d'Andéra, et même de tout l'empire. Il avait travaillé sur le montoir extérieur, près de l'aile sud de la tour. Peu à peu, ses méthodes firent leurs preuves : ciment-acier pour la base, filin d'araigné du Carsan pour le maillage, et argon pur pour le dallage extérieur.

Le montoir était une réussite, et semblait résister à toutes les intempéries : pluies torrentielles, éclairs d'orages, crues des fleuves alentours et même chute de pierres violentes. Alors il fut nommé grand-architecte.

Maintenant, Hakar savait les difficultés de la construction, et il pensait les avoir résolues, du moins en partie. Il savait aussi combien sa tâche était importante, car il savait combien d'hommes et de femmes travaillaient pour la tour. Mais ce qu'Hakar ne savait pas encore, c'était pourquoi la tour devait être construite.

Cassius XI accepta sa proposition, et lui donna les pleins pouvoirs :

" Cela fait des générations que mes ancêtres ont essayés de construire la tour, et ils ont malheureusement échoués les uns après les autres " dit-il. " Je serais l'empereur par qui le miracle s'accomplira, celui qui érigea victorieusement la grande tour. Ainsi les peuples de tout temps pourront contempler la splendeur et la puissance de la cité d'Andéra ! ". Son ton était froid et amical en même temps, comme un grand homme conscient de l'importance de sa décision. Il se leva majestueusement et prit congé de l'architecte Hakar.

Les travaux commencèrent. Petits à petits on démonta, pierre par pierre, cristal par cristal, les étages médiums.

Cassius soutenait Hakar, donc le peuple soutenait Hakar. " Ce que Cassius décide, Dieu le décide " disait-on. Mais les contremaîtres n'étaient pas de cet avis. " Pour ériger une tour, il faut construire vers le haut, pas vers le bas ! ", disaient-ils. " C'est comme ça que l'on fait depuis des générations ". Certains architectes prenaient le même point de vue.

Hakar s'en moquait éperdument, les travaux avançaient. Chaque jour, il lui semblait que la tour était plus courte, mais chaque jour il se répétait " C'est impossible, jamais nous n'y arriverons. Je serais mort avant que les étages médiums disparaissent, jamais je ne pourrais diriger la grande reconstruction ".

Dix ans passèrent, et le démontage s'achevât.

" Nous avons perdu du temps " disaient les contremaîtres, les générations futures se moqueront de nous, nous qui avons ralenti la grande construction. Ils se moqueront aussi de toi, Hakar, jamais tes

descendants ne seront architectes. "

Mais un problème plus profond taraudait Hakar depuis quelques années.

" Pourquoi cette tour, pourquoi cette folie démesurée qui semble couper le ciel en deux ? Est-ce pour satisfaire les dieux ? Est-ce pour afficher la puissance de la lignée des Cassius ? Ou est-ce pour accomplir un simple caprice de l'empereur-dieu d'Andéra ?

Il fouilla les archives, relu des tonnes de notes et déchiffra des croquis, espérant y trouver un indice quelconque. Mais rien, pas la moindre information au cours des siècles, pas le moindre doute émis sur le bien fondé de la construction de la tour.

En regardant de plus près, Hakar trouva cependant quelque chose. Ou plutôt trouva une absence, un manque historique : nulle part il n'y avait la trace d'un mouvement ou d'une révolte esclaves, de maîtres ou de contremaîtres. Pas la moindre en dix siècles, aussi longtemps que les archives existaient.

Pourtant Hakar se souvenait de l'histoire que son père lui avait raconté un jour. Celle d'esclaves Eurasiens qui s'étaient révoltés des siècles auparavant, qui avaient tués leur contremaîtres avant de se faire effacer. Il sursauta. Son père aurait pu dire " Tuer par les gardes ", mais non, il avait dit " effacer ".

Effacer...Était-il possible que...Non, c'était trop invraisemblable. Trop de chercheurs avant lui aurait vu le manque. Non, cette histoire d'esclaves ne tenait pas debout.

La construction de la tour continuait, et Hakar oublia ses doutes pour un moment. Il se concentra sur l'emboîtement des espaces médiums, tout en apprenant le métier à son tout jeune fils.

Dix ans passèrent. Les étages médiums étaient finis, le gros du travail commença.

Ses doutes revinrent. Il fit des recherches dans les bibliothèques alentours, puis dans des contrées plus lointaines. Il n'y trouva aucune trace de rebellions, ni chez les esclaves, ni, plus étonnant, chez aucun des peuples d'Andéra. Pourtant, les impôts étaient lourds car la construction de la tour était affreusement chère, et les inégalités entre les pauvres et les nantis semblait s'accroître sans cesse.

Il profita d'un de ses voyages dans une planète extérieure (Manéa, à quelques dix-parsecs d'Andéra) pour visiter un marché populaire.

Depuis son plus jeune âge, il ne s'était guère aventuré sur une planète extra-Andéra, à part pour quelques visites officielles chez des confrères architectes de son ancien maître, et l'impression de dépaysement était total ; il fût d'abord frappé par l'apparente rigidité des bâtiments gouvernementaux, par le luxe simple des habitations villageoise (" en forme de grosses poires " pensa t-il), puis par la châtoyance des couleurs des murs et des toits. " Les hommes et femmes de Manéos doivent être heureux et opulents pour vivre dans de si belles demeures " se dit-il mentalement. En arrivant au marché, il comprit qu'il s'était trompé.

Le marché était gigantesque : près de milles vendeurs y travaillaient jours et nuits, des cracheurs de feu et des funambules divertissaient des touristes venus des planètes avoisinantes (et même quelques-uns d'Andéra nota-t-il fièrement, facilement reconnaissables avec leurs longs pagnes bleus), et la police était omniprésente (" pour éviter des débordements ? "). Mais la foule des nantis ne cachaient pas la multitude des mendiants et des vagabonds.

Ce qui lui sauta en premier aux yeux fût la maigreur des enfants : " Sont-ils vivants ou sont-ils morts ? " se demanda t-il. " Comment font-ils pour êtres si faibles, si miséreux. Pourtant Classius est bon ! "

Il s'arrêta soudain au milieu de la place, entouré d'une foule d'enfants-mendiants aux doigts avides, de petite mains demandant l'aumône. Pourquoi avait-il pensé Classius est bon ?

Il repensa à cette comptine que lui chantait sa nourrice :

Cassius est bon
Il érige la tour
Pour que le peuple, un jour
Puisse gravir les cieux
Aller rejoindre Dieu
Demander son pardon

Il nourrit ceux qui,
A Andéra ont grandi
Auront le bonheur un jour
De voir la grande tour

Cassius est bon
Honorons le nom
De Cassius le bon.

Il repensa à sa rencontre avec l'empereur d'Andéra. Celui-ci lui avait paru franc et amical lors de son entretien, mais il avait été absent lors de son exposé sur les détails de la construction, et remplacé par un conseiller-royal en architecture. Depuis, il n'avait pas revu Cassius XI, pas une fois en près de quinze ans de travaux, malgré ses nombreuses relances. Il avait en retour des lettres de soutien à la construction signées du tampon royal. Pouvait-il dire pour autant que l'empereur " était bon " ? Il n'arrivait pas à détacher les yeux des enfants mendiants leurs nourritures, les traits déformés par la famine et la soif. Une petite voix dans la tête lui répétait " Cassius est bon, Cassius est bon ", désagréable et lancinante.

A partir de ce jour, Hakar pris vraiment conscience des problèmes de soif, de famine et de santé des peuples de l'empire. Il voyait dans autre œil les peuples nomades qui fuyaient dans le grand désert de la région sud d'Andéra, comprenant enfin que leur exil n'était pas le simple fruit d'un désir de liberté, mais aussi la recherche d'une vie meilleure. Il comprit la détresse des familles de pêcheurs des mers du Qatar, affaiblis par de trop lourds impôts sur le sel. Mais il ne comprit pas pourquoi ces peuples ne se révoltaient pas.

Le travail avançait vite. La tâche était pénible, mais ne semblait pas impossible. Dix ans passèrent, puis dix encore, et le cylindre central fût achevé. Dix ans plus tard, la construction était presque finie, mais Hakar était las. Las de diriger les manœuvres, las de motiver les contremaîtres qui avaient peur que, une énième-fois, la tour ne s'écroule (" ça serait vraiment malheureux, si près du but... " disaient-ils, une pointe d'ironie dans la voix. Parfois, Hakar avait même l'impression qu'ils souhaitaient que la tour s'écroule). Mais surtout las de ressasser les mêmes questions, à longueur de journée, depuis près de quarante ans.

" Pourquoi construire cette tour ? Pourquoi tant d'inégalités ? Pourquoi y a-t-il si peu de révoltes chez le peuple d'Andéra ?".

Ce qu'il savait, c'est qu'on l'épiait. Au début, il pensa que son imagination lui jouait des tours, que le temps avait un effet d'émulateur paranoïaque : il entendait chuchoter derrière son dos, il se sentait suivi. Mais il surpris, au moins une fois, une ombre cachée derrière un pan de porte. Et un de ses apprentis lui avoua qu'il avait été soumis à de fortes pressions de la part de gardes royaux, pour qu'il les informât, discrètement, des activités de son maître, à savoir lui, Hakar. Un instant, il devint fou

furieux. Puis la colère laissa place à l'incompréhension, et à la résignation. " Je ne suis plus libre ", pensa t-il. Il comprit qu'il devait aller au bout des choses.

Il partit un matin à l'aube en direction de la tour, en gravit une à une les marches, et ne s'arrêta que lorsqu'il eût enjambé la dernière pierre. Le soir tombait sur Andéra. La tour jetait sa gigantesque ombre sur la cité, et semblait diriger un doigt délateur sur le palais royal. A l'horizon, des pêcheurs rangeaient leurs cases à homards, et tiraient des lignes pour la nuit.

Il entendit un bruit derrière lui. Une voix s'éleva : " Je t'attendais, Hakar ! ".

Il sursauta. Cassius XI sortit de l'ombre, suivi de deux solides gardes, un curieux sourire au lèvres. " Et bien, architecte, tu admires ton œuvre ? Tu peux être fier, Hakar, tu as réussi à ériger la plus haute tour jamais construite dans l'empire. Tu as accompli, et de belle manière, le grand projet, et triomphé là où ton père avait échoué ". La voix de l'empereur était traînante, et semblait dénué de sentiments.

" Oui, empereur, j'ai réussi là où mes aïeux ont échoués ", répondit Hakar. " Peut-être suis-je meilleur architecte. Mais peut-être suis-je moins clairvoyant qu'eux ", ajouta t-il malicieusement.

Cassius ne répondit pas. Il fit signe aux deux gardes qui empoignèrent Hakar, et le jetèrent du haut de la tour. Puis il abattit les deux gardes, froidement. Il médita quelques instants en contemplant la cité d'Andéra, puis il pris le chemin du retour, les épaules légèrement affaissées.

Durant sa chute, Hakar eut le temps de comprendre. Il comprit que depuis des millénaires, la lignée des Cassius avait fait construire la tour pour que l'on se souvienne d'elle. Elle avait opprimé, massacré, tué des centaines de millions de personnes pour sa gloire propre ; parallèlement, elle avait façonné les esprits dans un seul but : l'adoration de Cassius. Ainsi, le peuple adulait son empereur, oubliant ses propres problèmes.

Hakar comprit que d'autres avant lui avaient compris, et qu'ils avaient été tués, effacés. Il comprit que son père et sans doute son grand-père était de ceux-là.

Il eut aussi le temps de croire, ou d'espérer, que la tour étant construite, l'oppression du peuple cesserait.

Puis il cessa d'exister, donc de penser.